

# Pol Cant

information



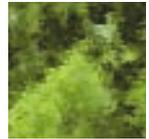
N° 49 Décembre 2002

Bulletin de la Police cantonale vaudoise



## N° 49 Décembre 2002

- 4** **Edito**  
Un chêne fort et vigoureux
- 10** **Histoire**  
Attaque du Glasgow-Londres
- 14** **Rencontre**  
Le FBI en Suisse
- 16** **Rendez-vous**  
Fête du tir
- 19** **Portrait**  
Qui connaît ces personnes ?
- 20** **Eclairage**  
Quelle histoire !



### Editeur

Association de la Revue de  
la Police cantonale vaudoise  
Centre Blécherette  
1014 Lausanne

### Rédacteur responsable

Jean-Christophe Sauterel

### Responsable d'édition

Jean-Paul Hermann

### Rédacteurs

Jean-Luc Agassis,  
Carine Brandt,  
Vincent Delay,  
Tony Maillard,  
Guy-Charles Monney,  
Jean-Philippe Narindal

### Photos

Charles Dagon,  
Mohammed Zouhri  
Guy Vuffray

### Conception et réalisation

Tasmanie SA, Lausanne

### Publicité

IMS International Media SA,  
Jean-Marie Chassot  
Tél.: 021 641 13 60 - Fax: 021 641 13 10  
E-Mail: [ims.sa@swissonline.ch](mailto:ims.sa@swissonline.ch)

### Photolithos et impression

Imprimerie Corbaz SA, Montreux

## La sécurité n'est pas qu'affaire de police,

En relisant attentivement les éditoriaux parus dans la revue que vous tenez entre les mains et signés de la belle plume de mon prédécesseur, j'observe qu'il avait souvent recours à la citation pour appuyer ses thèses. Homme d'humour, il les choisissait comme on choisit un fruit dans le verger: mûr mais sans excès, pas irréprochable dans l'aspect mais avec la certitude d'en éprouver le plaisir de la saveur attendue. Tristan Bernard, Élisabeth II d'Angleterre, John Browne de la British Petroleum ou Saint Augustin furent ainsi cités.

Pour ce premier éditorial m'échéant, je ne faillirai donc pas à la solide tradition et citerai... Pierre Aepli lui-même.

" La reconnaissance n'est pas qu'une plante qui fleurit dans les cimetières. Méritée, elle doit être mieux témoignée. L'immense majorité des policiers y a droit ".

En quelques semaines d'activité j'ai pu rencontrer nombre de collaborateurs, à tous niveaux de la hiérarchie, et puis donc témoigner à mon tour de l'exceptionnel engagement professionnel et personnel, de l'attachement viscéral au service public, de la volonté affirmée de progression par la formation, enfin de la passion qui habite chacune et chacun.

Ces qualités sont plus que jamais nécessaires au moment où les mutations profondes

de l'environnement social conditionnent notre organisation. La montée en force des provocations et des injures proférées, voire des agressions physiques à l'adresse de nos policiers dans l'exercice de leur fonction, la quérulence, les incivilités, les débordements en milieu scolaire sont des phénomènes récents et difficilement maîtrisables car symptomatiques d'une nouvelle forme de société moins homogène, moins rassurée.

Dans ce contexte général je fais miennes les idées défendues par la Police cantonale comme je souhaite que tous rejoignent le concept même qui sous-tend notre mission:

L'amélioration constante de la qualité des services spécifiques rendus à tous ceux qui habitent ou séjournent sur notre territoire cantonal.



elle est aussi un objectif de société.

Dans les études qui fondent notre réflexion je distingue quatre objectifs :

- Une police moderne, innovante, capable de procéder par anticipation.
- Une police à l'aise dans son territoire, connue et appréciée de ses habitants.
- Une police répondant en tous points aux attentes de la population en matière de sécurité.
- Une police dissuasive et répressive à l'égard de ceux pour qui les lois et les règles en usage ne sont que sornettes et billevesées.

Pour y parvenir on rappellera ici la volonté politique formulée dans le projet Police 2000, sa concrétisation par étapes distinctes : soit l'établissement de zones pilotes ou la signature de conventions ponctuelles avec les communes demandresses, conventions réglant provisoirement l'intégration des polices municipales et cantonale.

Quelques principes généraux canalisent notre action ; je les résumerai ici de la manière suivante :

Notre implication dans le canton doit être toujours plus forte et s'appuyer sur un réseau de partenaires aussi étendu que possible. Que ce soit la justice, l'instruction publique, les services de l'Etat, les communes, les corps de sapeurs-pompiers, les services sanitaires ou de défense de la population, l'armée, etc... il est indispensable que les passerelles soient préservées, renforcées. On ajoutera que la couverture territoriale doit être adaptée et structurée en fonction des attentes de la population ou des nécessités d'actions préventives ou répressives ; cela signifie, en tout cas, que notre relation avec le public doit être basée sur l'écoute et le dialogue.

Un mot encore, et pour conclure :

L'optimiste - dit-on - plante un gland et s'achète un hamac.

La police cantonale, exemplaire et reconnue comme telle sur le plan helvétique, est déjà un chêne adulte, fort et vigoureux. Ses racines sont solidement implantées. Reste à déterminer ce que ses frondaisons vont recouvrir plus précisément. C'est l'objet même de Police 2000.

Eric LEHMANN  
Commandant de la  
Police cantonale

# Histoires de **chats** policiers

*De notre série d'éthnopolars, nous avons relevé à ce jour quelques portraits étonnants: un juge chinois, un moine moyennageux, un scribe antique et égyptien, un privé de la Rome tout aussi antique, j'en passe et des meilleurs.*

*Voici venu le moment de nous intéresser à nos amies*

*les bêtes:*

*un génie à quatre pattes et son assistante.*

*Dressez vos oreilles*

*et préparez-vous*

*à frétiller des*

*moustaches,*

*ceux qui en ont!*

*Promis, juré, nous*

*éviterons tous les jeux*

*de mots chats-vents!*



## Sympathique trio

Yom-yom et Kao K'O Kung dit Koko soit deux quadrupèdes. Où a-t-on pu aller pêcher de tels noms? Faut bien être américain pour affubler deux chats siamois de pareilles identités...

Leur propriétaire, Jim Qwilleran était journaliste, au Daily Fluxion, une feuille locale paraissant du côté de Chicago, avant de devenir héritier-bienfaiteur. Si, si, bien qu'assez rare la profession existe! Il est affublé d'une belle chevelure et d'une épaisse moustache poivre et sel, qui plaît à ses nombreuses conquêtes féminines. De temps à autre, son ornement pileux frémit d'indignation et il la frotte d'un doigt vengeur. Il s'est également fait une réputation de pingrerie.

Pour ce qui est de planter le décor, disons que les scènes se passent à Pickax, dans le Pays d'En-Haut - rien à voir avec le nôtre - à 600 kilomètres au nord de partout, mais plus précisément dans la région des Grands Lacs!

## L'auteur

Quant à leur maîtresse, Lilian Jackson Braun, il s'agit, une fois de plus, d'une de ces dames, auteur de romans policiers, pour qui le crime a payé! Pensez au nombre de pages écrites par cette Américaine, née en

1916, et vivant dans le nord des Etats-Unis. Après l'enseignement, la publicité et la communication, Mrs Braun se consacre à l'écriture. En 1966, elle écrit un premier roman, mettant en scène le journaliste et ses deux greffiers\*, dont l'un est particulièrement doué pour la réflexion policière. Nous y reviendrons. La série est tout de suite interrompue pour ne reprendre qu'en 1986 et, compter dès lors, plus d'une vingtaine de titres tous plus drôles les uns que les autres: "Le chat qui aimait la brocante, qui connaissait Shakespeare, qui parlait aux fantômes, qui disait cheese..." etc.

## Portraits de chats

Beaucoup d'humour dans la description de la vie de tous les jours de ces deux adorables bestioles: les deux refusent la nourriture en boîte, réservée aux animaux et, préfèrent le filet de bœuf, la langouste et les huîtres durant les mois en "R". Non seulement Koko et Yom-yom ont des goûts aristocratiques et des appétits épicuriens, mais le mâle possède une intelligence hors du commun. N'a-t-il pas refusé son émincé de dinde pour attirer l'attention de Qwilleran sur un auteur de crime?



Koko apprécie les conversations intelligentes et ne joue que sur les touches blanches des pianos. Et comme dirait son propriétaire: "Attendez qu'il ait découvert les noires!" Toujours, selon notre interlocuteur, il ne saute jamais sur le clavier pour provoquer des accords discordants, car cette façon de procéder n'est bonne que pour les chats de gouttières ! Généralement, Koko se tient juché sur la banquette du piano et pose ses pattes de velours sur le clavier. Il lui arrive même de jouer les premières notes d'un morceau.

Notre privé à poil a même été pressenti pour monter aussi sur les planches. Cependant, Qwilleran ne pense pas que le chat acceptera le rôle, car il est extrêmement indépendant et ne supporte pas d'être dirigé. Il préfère ses propres textes.

Koko est une célébrité au club de la presse et, probablement, le seul chat dans l'histoire du journalisme à posséder sa carte professionnelle, signée par le chef de la police. Selon certaines rumeurs, Koko posséderait son permis de conduire, car il s'intéresse à tout ce qui est mécanique.

Relevons encore, aux détours du texte, que Koko possède la dignité d'un potentat oriental. Il se tient assis, très raide, avec, lorsqu'il est contrarié, une désapprobation visible sur chacune de ses moustaches.

Koko parfait son éducation. Il répond au téléphone et utilise la stéréo. Dans quelques années, il ira travailler à la NASA.

Quant à la petite Yom-Yom, son rôle est celui d'un faire-valoir pour son compagnon. On l'imagine volontiers, dans un rôle de bipède, dans une agence de détectives privés, en secrétaire-réceptionniste, annonçant que son patron vient de partir en enquêtes.

Résumons: les enquêtes auxquelles Qwilleran nous permet d'assister demeurent somme toutes fort banales. Les homicides, s'ils n'échappent pas au domaine du sordide, n'amènent pas de révélations fracassantes lors des dernières pages. C'est avant tout le fait d'avoir choisi des mistigris et de leur avoir donné un semblant de comportement humain, qui fait que ces lectures deviennent fort drôles et permettent d'appréhender, par la tangente, des histoires d'animaux qui ne sont plus réservées qu'aux petits enfants seulement !

Jean-Luc Agassis

\*chat en argot.



Il y a quarante ans :

# l'attaque du train postal Glasgow-Londres



**Jeudi 8 août 1963**, à trois heures du matin, le train de la poste royale en provenance de Glasgow et à destination de Londres fendait la nuit à travers la campagne endormie du Buckinghamshire. Durant les vingt-huit minutes qui suivirent, le train allait être arrêté, le conducteur et le mécanicien maîtrisés, menottés, la locomotive et les deux premiers wagons soustraits. Une équipe de cinq postiers fut réduite à l'impuissance. Le chargement de ce convoi postal, d'une valeur de 2'600'000 livres sterling, fut volé, déchargé, puis emporté dans des fourgons.

**Mercredi 7 août 1963**, peu avant sept heures du matin, le train quitta la Gare centrale de Glasgow, transportant à son bord le plus important chargement de billets de banque anglais de l'année. C'était ainsi, comme tous les mercredis qui suivaient le week-end prolongé d'août. Ces devises avaient été dépensées par des dizaines de touristes anglais, pendant leur excursion annuelle de quatre jours en Ecosse. Après la fin des vacances, en deux jours, la plus grande partie de ce papier monnaie avait été encaissée, comme de coutume, par les banques et mise en paquets pour retourner en

Angleterre. Il faut savoir que l'Ecosse imprime en effet ses propres billets de banque, de sorte que les billets anglais, bien qu'acceptés comme numéraire, ne sont pas remis en circulation par les banques écossaises. C'est pourquoi, cet argent anglais est transféré journalièrement vers leurs bureaux de Londres pour y être redistribué.

Donc, ce jour-là, un montant de plus de deux millions de livres sterling fut chargé, avec d'autres colis, à bord du train postal qui quittait Glasgow, à la même heure, chaque soir, depuis des années. A 18 h 50 précises, quelque septante postiers accomplirent leur démarche routinière de s'enfermer dans les douze wagons composant le train. Cinq de ces hommes se verrouillèrent dans le fourgon destiné au transport des valeurs, ce dernier, traditionnellement placé en deuxième place, derrière la locomotive.

Le départ du train et le fait que quelque cent sacs de billets transitaient entre Glasgow et Londres n'étaient pas tenus secrets, de même que les mesures de sécurité concernant cette procédure nocturne de routine.

Pendant que le train prenait de la vitesse vers le sud, tiré par une des dernières locomotives expérimentales de la compagnie, une diesel de 2000 chevaux, dans les wagons arrière, les sacs de billets et les autres colis précieux furent séparés du courrier ordinaire et passés à l'avant, aux hommes se trouvant dans le fourgon destiné aux valeurs. Là, toutes ces valeurs furent enfermées dans des armoires en bois, placées sur le côté. Normalement, des fourgons "anti-bandits" et "auto-verrouillants" auraient dû servir pour ce trajet, mais ils étaient justement en réparation. Et, en cent vingt-cinq ans de transport de fonds par le train postal, il n'y avait jamais eu aucune tentative d'attaque.

Le nombre de sacs remplis de billets de cinq livres et d'une livre était si énorme que, même sans les sacs supplémentaires chargés en chemin à Carlisle, Crewe et Rugby, les placards étaient pleins. Soixante sacs durent être empilés sur le sol et il était difficile pour les postiers de marcher dans le couloir étroit sans trébucher dessus.

Mais, au même moment, plus bas, sur la ligne, à trente-neuf milles de Londres, entre Sears Crossing et Cheddington, régnait une activité fiévreuse. Des mois de planification, de préparation et de répétitions studieuses étaient sur le point d'être mis à l'épreuve. C'était la nuit choisie par le chef d'une bande de quinze hommes pour mettre fin à plus d'un siècle d'histoire postale sans incident.

Vers deux heures du matin, les membres de la bande, tous vêtus de combinaisons de travail, quittèrent à bord de deux Land-Rover, leur quartier général temporaire, situé dans la ferme Leatherslade, une maison isolée à flanc de coteau près de Sears Crossing. Ils parquèrent leurs véhicules au bord d'une route solitaire, près de

Bridego Bridge, à Cheddington. La lune décroissait, mais donnait assez de lumière aux voleurs pour qu'ils pussent vaquer à leurs préparatifs sans allumer de torches. Pendant qu'un groupe isolait le voisinage en coupant les fils téléphoniques, l'expert de la bande, qui savait également conduire un train, remonta la voie ferrée sur mille yards et déconnecta le signal d'approche. Puis, il éteignit le feu vert à Sears Crossing, le fit passer au rouge en branchant deux pôles sur des batteries.

Avant de se mettre en embuscade pour attendre le train, chaque homme reçut un drapeau de signal. Ceci, associé à leurs combinaisons bleues de type ferroviaire, détournerait les soupçons immédiats, lorsque le

penchèrent au dehors, et observèrent le long de la voie faiblement éclairée -"Il doit y avoir un téléphone près du tableau électrique, là-bas", dit Mills. "Appelle et demande de combien sera le retard!"

Whitby sauta de la locomotive, trouva le téléphone, l'essaya et réalisa immédiatement que la communication était coupée. Ensuite, il vit que les fils étaient nettement sectionnés et, pour la première fois, sur ce trajet, il se rendit compte de quelque chose de bizarre. Il cria à Mills:

- "Jack, les fils sont coupés!" Et il revint vers le train.

Au même instant, deux incidents se produisirent simultanément. Un homme aux traits masqués par un capuchon



conducteur du train et son compagnon les verraient le long de la voie et obéiraient au signal d'arrêt.

Jack Mills, âgé de 58 ans, conducteur du train, était assisté par le mécanicien David Whitby, âgé de 26 ans. Quand Jack vit le signal, aucune pensée de quelque chose d'anormal ne lui traversa l'esprit. Il réagit automatiquement, car des dérangements, non prévus, de ce type étaient fréquents sur n'importe quelle ligne à grand trafic. Il arrêta doucement la locomotive, puis tous deux se

de laine apparut sur les marches de la cabine de Mills. Dans sa main, il tenait un long bâton enveloppé de tissu blanc. Le conducteur n'hésita pas. Il pensa qu'il ne céderait pas avant de s'être battu. Jack sauta sur le maraud et s'empoigna avec lui. Il y eut un court et furieux combat. Mills, qui avait l'avantage de la





hauteur du marchepied, alors que l'autre homme était au bas des échelons, prit le dessus. Il fit pleuvoir une volée de coups sur son assaillant. Mais, tandis qu'il préparait l'assaut final, pour jeter l'homme à terre, un autre bandit l'assomma par derrière. Mills tomba sur les genoux et fut immédiatement frappé sur la tête par deux autres hommes. Terrassé, il ne perdit toutefois pas conscience, sa constitution robuste étant aguerrie par des années passées à pelleter le charbon sur les locomotives à vapeur. Il entendit quelqu'un dire : " Ne relevez pas la tête ou vous en prendrez encore ! " Puis il resta tranquille.

Pendant ce temps, Whitby, revenant vers la cabine, vit tout à coup surgir d'entre le deuxième et le troisième wagon, un homme portant des drapeaux de signalisation ferroviaires. Il fut soulagé de voir quelqu'un qui allait pouvoir lui expliquer ce qui se passait. " Qu'y a-t-il, collègue ? " cria-t-il. L'homme aux drapeaux s'avança vers lui en lui faisant signe et dit : " Venez par ici ! " Ce ne fut que quand ils se trouvèrent face à face, à la hauteur du premier wagon, que Whitby réalisa que celui qu'il avait pris pour un employé du chemin de fer, portait une cagoule en laine.

Avant d'avoir pu réagir, l'homme lui asséna une vigoureuse poussée qui le fit rouler au bas du ballast. La bande avait si soigneusement arrêté ses plans que là, un autre malfaiteur l'attendait. Ce dernier le saisit, lui mit une main sur la bouche et brandit une arme. " Si vous criez, je vous tue ! " chuchota-t-il. Pour sa propre sécurité,

le mécanicien décida alors de ne pas résister. Il fut ramené à la locomotive et placé avec Mills en sang, dans le passage menant aux machines.

Les wagons, à partir du troisième, furent détachés du train sans aucune secousse. Comme les bandits ne pouvaient pas mettre en route la locomotive, qui était d'un nouveau modèle, ils durent venir rechercher le spécialiste Mills pour les aider. Quand ils atteignirent Bridego Bridge, ils lui donnèrent l'ordre de freiner, le ramenèrent vers Whitby, les attachèrent tous les deux et les menottèrent.

Quant aux hommes des wagons postaux, ils ne s'aperçurent de cette attaque que lorsque les gangsters commencèrent à secouer les volets. A l'aide d'une hache, ces derniers purent pénétrer à l'intérieur et intimier aux gardes, non armés, de s'étendre à terre. Fébrilement, les malfaiteurs déchargèrent les sacs, tandis que l'un d'eux disait à Dewhurst, chef de l'équipe des postiers : " Restez ici sur le plancher pendant une demi-heure, après notre départ. Nous laissons quelqu'un derrière nous pour nous assurer que vous ne bougez pas. "

Pourtant, quelque dix minutes plus tard, Dewhurst se leva, regarda prudemment au dehors et ne vit personne. Alors, il descendit, fit le tour du train et envoya deux de ses hommes donner l'alarme.

Vincent Delay

## L'enquête

Le lundi 12 août 1963, un éleveur signala à la police d'étranges allées et venues autour d'une ferme appelée Leatherslade. Ces mystérieux locataires avaient aussi attiré l'attention d'autres personnes, en particulier, parce qu'ils avaient offert d'emblée £ 100.-- de plus que la somme demandée par le bailleur, ce qui avait fait naître des soupçons.

Le lendemain, la police était sur place. Elle découvrit trois véhicules, des vivres et les sacs postaux vides; elle put ainsi constater qu'il s'agissait bien de la "planque" des auteurs du hold-up.

Les malfaiteurs avaient tenté d'effacer partout leurs empreintes digitales, mais, dans leur hâte, en avaient oublié un certain nombre. La police put, dès lors, identifier plusieurs membres du gang, qui étaient des récidivistes recrutés dans la pègre.

En outre, la découverte de voitures abandonnées permit de remonter jusqu'à leurs propriétaires et, bientôt, une partie du butin fut retrouvée dans diverses cachettes, spécialement dans les parois d'une caravane !

La majeure partie de l'argent volé ne fut cependant jamais retrouvée...

## Les auteurs

Les quelque quinze membres de la bande qui furent arrêtés ont été condamnés à de lourdes peines, allant jusqu'à trente ans de prison.

Ils ont cependant tous été libérés de manière anticipée, au plus tard après avoir purgé une peine d'une douzaine d'années. Par la suite, certains d'entre eux ont de nouveau inquiété la Justice, notamment pour trafic de drogue.

Le plus célèbre de ces auteurs est Ronald Biggs. Évadé en 1965, il s'est enfui en Australie, puis au Brésil, et s'est livré spontanément aux autorités britanniques en 2001. Il a souvent été qualifié de "cerveau" de la bande, bien qu'il n'en soit rien. Si "cerveau" il y a eu, celui-ci n'a jamais été identifié avec certitude.



# Réunion du FBI en Suisse



## 20TH RETRAINING SESSION

Du 22 au 25 septembre 2002 s'est tenue à Berne, la 20ème réunion annuelle des anciens stagiaires européens de l'Académie nationale du FBI. Parmi les participants se trouvaient notamment les cadres dirigeants de plusieurs corps de police cantonaux et européens. En compagnie des représentants du FBI, ils ont pu suivre un cycle de conférences, organisé dans le cadre d'un programme de formation continue. Au nombre des orateurs, figuraient en particulier des personnalités du monde économique et de la magistrature. A cette occasion, la police cantonale vaudoise était également présente en la

personne de trois anciens stagiaires, soit le commandant AEPLI, le commissaire MARGOT et le commissaire-adjoint DELAPLACE.



La cérémonie a officiellement débuté le lundi 23 septembre au centre de congrès Kursaal Arena. Devant quelque 300 personnes, les conférenciers ont présenté et analysé des thèmes reflétant des préoccupations policières communes et actuelles : la violence et le hooliganisme, les conséquences de l'ouverture des frontières, le développement de la police scientifique, la prévention dans le domaine du blanchiment d'argent et la lutte contre le terrorisme.



## FBI NATIONAL ACADEMY

L'Académie nationale du FBI est née en 1935. Basé à Quantico / Etat de Virginie, à une soixantaine de kilomètres au sud de Washington D.C., ce centre de formation poursuit deux buts: le perfectionnement de l'activité policière et l'amélioration de la coopération (inter)nationale. Véritable citée auto-gérée, cette institution a, depuis 1962, ouvert ses portes aux corps de police non américains. Ainsi lors de chacune des quatre sessions annuelles, 250 officiers, dont 25 sont étrangers, ont l'opportunité d'y suivre un stage de 11 semaines. Au total, l'Académie accueille plus de mille personnes par an: policiers des municipalités, des comtés, des Etats ou des agences fédérales. A ce jour, 36'000 diplômés ont été décernés par l'Académie, dont 17 aux représentants des polices suisses.

Sur fond de sport intensif, les stagiaires suivent des cours spécialisés dans des domaines touchant à la police scientifique, au droit, à la communication, aux sciences du comportement et au leadership. Depuis les événements du 11 septembre, un accent particulier est mis sur la coopération internationale et la prévention du terrorisme.



### "MISTER FBI NATIONAL ACADEMY"

En tant que supervisor de la FBI National Academy, Tom COLOMBELL a également participé à la 20th retraining session de septembre. Il est celui qui, depuis 26 ans, veille à l'entier de la logistique et de la coordination du centre, à l'accueil des stagiaires ainsi que, de manière générale, au bon déroulement de leur séjour. Son expérience, son engagement et son charisme font de lui l'un des policiers américains les plus connus dans le monde. Né le 20 novembre 1946, il a suivi une formation juridique et comptable. Père de quatre enfants, il a été policier de terrain avant d'occuper, depuis 1976, son poste de coordinateur au sein de l'Académie. Tom COLOMBELL, accompagné de son épouse Mary,

était de passage au Centre de la Blécherette le 16 avril 2002. En mission de reconnaissance en Suisse pour la réunion de septembre, il a logiquement été accueilli par ses anciens "élèves", MM. AEPLI, MARGOT et DELAPLACE. Ce fut notamment pour notre hôte, l'occasion de renouer des liens mais aussi de se familiariser avec l'organisation de la Police cantonale vaudoise. En fin de visite, le sgt SCHULL et le cpl GAUCHAT de la brigade du lac ont fait découvrir au couple COLOMBELL, les magnifiques rives du Léman à bord de la vedette de police Standfast P9

Carine Brandt

# LE TIR DES TROUPES ROMANDES INTER-UNITÉS

Chaque année, la Gendarmerie participe à cette fête du tir: "le Tir Inter-Unités".



Celle-ci attire plusieurs centaines de tireurs de toute la Romandie et un peu plus d'une centaine d'autres, provenant des armées de France, d'Allemagne, de Belgique et d'Espagne.

Ce concours, sous la direction du Colonel Albert Dutoit, est mis sur pied par la Société des Sous-Officiers de Lausanne et se dispute aux distances de 300 et 25 mètres, exclusivement, avec des armes d'ordonnance. Pour nos gendarmes, un tir de sélection, interne au corps, est organisé afin de former pour chaque discipline, trois groupes de quatre tireurs, qui affronteront ainsi plus de 200 autres groupes.



Le jour J... grâce à la grande capacité du stand de Vernand, les troupes se réunissent, vêtues de leurs uniformes respectifs. Dans un premier temps, certains contemplent les différentes tenues d'assaut des armées étrangères, alors que beaucoup d'autres se saluent de loin, puis se rapprochent gentiment. Ils finissent par entourer ceux qui se retrouvent chaleureusement. C'est là, qu'une ambiance fraternelle s'installe. Il faut relever que, depuis deux ans, des polices municipales françaises sont invitées et des liens solides se sont rapidement constitués. Par ailleurs, il semble qu'un certain accent méditerranéen nous dépayse agréablement, même si l'actualité nous confronte à de nombreuses similitudes. Ceci dit, le sérieux reparait. Les tireurs se concentrent de plus en plus et sont même tendus. L'application est de mise, car à l'instar de la performance individuelle, le résultat du groupe est primordial. Il

s'agit là d'une opération rapide, particulièrement sélective, surtout si le sportif n'est pas en forme. Et lorsque le feu est commandé, tout s'enchaîne très vite, jusqu'à la dernière cartouche.

Sitôt le tir effectué, dans une discipline très militaire, les tireurs relâchent leur tension et les visages se décrispent. Les résultats, immédiatement analysés, procurent joie ou déception. Cependant, pour certains compétiteurs, le suspens se prolonge encore, compte tenu de leurs excellentes performances. Ceux-ci sont attentifs aux résultats qui s'échelonnent, prêts à fêter le meilleur classement, alors que d'autres ont déjà perdu quelques rangs.

Les armes rangées, prêts pour la cérémonie de clôture, les tireurs s'alignent aux derniers commandements militaires, en présence de hautes personnalités politiques, militaires et civiles, dont les discours, soutenant la cause du tir,



sont vivement applaudis. Un ultime "Salut" et le "Repos" sont ordonnés. Puis des rassemblements se forment et deviennent la cible d'un photographe, alors que commence une autre fête, celle de la fraternité entre camarades et collègues, tous grades confondus. N'y aurait-il pas là le souffle d'une ancienne tradition ?

Il faut savoir, à ce sujet, que le Tir Inter-Unités a été fondé par le Général Henri Guisan, dans le but de cultiver et de consolider l'esprit de corps et d'amitié entre les officiers, sous-officiers et soldats vaudois. Selon des articles de presse de l'époque, les premiers concours ont eu lieu lors des Tirs Cantonaux d'Echallens, en 1947. La Société des Sous-Officiers de Lausanne a repris l'organisation de cette manifestation en 1968, sous l'appellation

" Tir Inter-Unités des troupes vaudoises ". Habituellement, cette journée a lieu le premier samedi d'octobre, hormis les années du Tir Cantonal. En 1995, cette manifestation est devenue celle des troupes romandes. Et depuis l'an 2000,

elle accueille dignement des troupes d'armées étrangères en uniformes, chose impensable, il y a quelques années encore.

Tony Maillard



## VOICI ENCORE QUELQUES RÉSULTATS DU TIR INTER-UNITÉS 2002 :

**A 300 m**, le groupe Gendarmerie vaudoise 1, formé par les cpx Traber Michel, Thetaz Robin, l'app Morier José et le gdm Tauxe Alain, remporte le **1er rang**, catégorie invités A.

**A 25 m**, le groupe Gendarmerie vaudoise 1, formé par le sgtm Matthey Fredy, les cpx Traber Jean-Jacques, Sheppard Olivier et Blot Patrick, obtient le **2e rang**, catégorie invités A.

**Au classement général individuel**, les premiers gendarmes vaudois sont le sgtm Henry Victor, à l'aide d'un fass 57!, et le cpl Maillard Tony, à 25 m. Ils obtiennent chacun un **4e rang**.

**Rendez-vous est pris pour le samedi, 28 juin 2003, dans le cadre du 53<sup>e</sup> Tir Cantonal Vaudois.**

Historique : selon Jean-Noël Roulin, Président de l'ASSO.

Photographies : Jean-Marc Gorgerat.



# Association pour l'Histoire de la Gendarmerie Vaudoise (AHGV)

Association  
pour l'histoire  
de la Gendarmerie  
vaudoise  
1803-2003



L'indépendance faisait des Vaudois non plus des sujets, mais des citoyens libres. Or, dans toute société, les libertés démocratiques se doivent d'être défendues par des structures adéquates.

- Le 4 juin 1803, sur proposition du Petit Conseil, le Grand Conseil approuvait notamment la Loi sur la création d'un corps de gendarmerie, composé de 100 gendarmes à pied.
- Le 4 juin 2002, en présence d'une quarantaine de gendarmes, sur proposition du Commandant de la gendarmerie, il était décidé la création d'une association en vue de célébrer dignement le bicentenaire de la gendarmerie vaudoise.

Un comité était donc créé et le major Bergonzoli en assurait la présidence.



### L'Association pour l'Histoire de la Gendarmerie Vaudoise (AHGV) poursuit les buts suivants:

- célébrer, par tous les moyens et sur tous les supports, le Bicentenaire de la Gendarmerie vaudoise et autres anniversaires à venir, en relation avec l'histoire de la gendarmerie;
- commémorer les événements historiques de la gendarmerie;
- assurer la pérennité des traditions qui caractérisent le Corps;
- perpétuer les idéaux de la gendarmerie;
- développer l'esprit de corps, dans le respect et avec égard pour les autres corps de police;
- créer et gérer un musée de la gendarmerie;
- rassembler, conserver et mettre en valeur les témoignages du passé sous quelque forme que ce soit;
- développer une bibliothèque et un fonds de référence documentaire;
- permettre à tous ceux qui portent un intérêt à l'histoire de la gendarmerie de s'informer et de consulter des pièces historiques;
- permettre à ses membres, aux collaborateurs de la police cantonale vaudoise, aux retraités et à leur famille, de découvrir la gendarmerie et d'être informés notamment sur son organisation, ses buts et ses missions, en dehors du cadre officiel;
- développer et entretenir les bonnes relations de la gendarmerie avec la police de sûreté et les autres corps de police, notamment par des actions communes portant sur la conservation et la mise en valeur de leur patrimoine historique;
- développer et entretenir un réseau de relations humaines, sociales et amicales reposant sur l'approfondissement des liens, tant au niveau des membres de la gendarmerie et des habitants du canton de Vaud, qu'au niveau d'autres associations ou institutions suisses ou étrangères poursuivant des buts analogues.

### Les buts inscrits dans les statuts ont permis de définir plusieurs objectifs:

- Recherche de sponsors
- Création d'une exposition
- Réalisation d'un musée
- Edition d'un livre retraçant les 200 ans de notre corps
- Création de produits dérivés
- Planification de manifestations en 2003.

Nous souhaitons que l'événement que nous préparons soit à la hauteur de nos ambitions et qu'avec l'aide de tous, il soit un hommage à tous ceux, qui depuis la création du Corps, ont œuvré et travaillent encore afin que triomphe la devise inscrite sur notre drapeau vaudois.

Jean-Philippe Narindal

